MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 21 MAI 1893. 66me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 21 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Exposition de Chicago.--Son caractère.--La part qu'y prend la femme.

On l'a dit depuis longtemps, et avec raison : Rien ne se fait en Amérique comme ailleurs. Il y règne dans l'ordre politique, dans l'ordre religieux, dans l'ordre social, une activité fébrenée, désordonnée, qui déroute les esprits les plus perspicaces de la vieille Europe. Les idées les plus folles, les plus rétrogrades viennent s'y heurter aux conceptions les plus sensées, les plus progressistes ; les races les plus diverses s'y rencontrent, s'y confondent, et marient avec leur sang, du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, leurs idées et leurs mœurs, leurs vices et leurs vertus. Tout cela grouille sur le même sol, se démène dans la même atmosphère, sont dans la même fournaise se fusionne dans le même creuset, et il en sort un peuple à part qui tient de tous les autres et ne ressemble à aucun d'eux ; exempt de tout préjugé, libre de toute tradition, se faisant une religion et une morale à lui, une politique et des institutions à lui, une civilisation et un art à lui.

Est-il étonnant que les observateurs les plus sagaces d'outre-Atlantique aient tant de peine à saisir le vrai moteur de cette gigantesque machine que l'on appelle la grande république, le but que pourrait cette hétéroclite agglomération de soixante dix millions d'êtres humains venus des quatre coins de l'univers? L'Américain ne s'en rend pas lui même exactement compte. Mais il se sent grand, il se sent fort, il croit que rien n'est à son épreuve, qu'il peut tout, et il va, court droit devant lui, sans jamais broncher. Où? Il ne le voit pas bien clairement ; mais il est sûr d'arriver et il arrive toujours.

Il vient de donner une nouvelle preuve de l'audace, de l'assurance qui ne l'abandonnent jamais, dans son entreprise de l'Exposition Colombienne. Tout autre peuple l'eut placée sur les bords de l'Atlantique ; c'était une invite à toutes les nations de l'Ancien et du Nouveau Monde qui n'avaient qu'à traverser les passerelles de leurs navires pour y entrer de plein pied. Il est allé impérturbablement l'installer, au beau milieu de son immense territoire, à nous ne savons combien de centaines de milles du point de débarquement, bien persuadé que le monde entier s'empresserait de venir le rejoindre jusque là, et il ne s'est pas trompé. Le monde entier l'y suit et l'y suivra jusqu'au dernier jour.

C'était un lendemain d'une exposition qui avait ébloui le monde civilisé par ses magnificences, par la merveilleuse ensemble des ensembles, par la désespérante perfection des détails. L'Américain ne s'en est nullement troublé. Il a jeté un rapide coup d'œil sur les palais du Champ de Mars et comprenant qu'il ne pouvait faire aussi artistement, il s'est dit : je ferai plus grand ; et il a fait gigantesque. Il avait encore raison. Près d'une ville dont les monumentaux maisons ont vingt et vingt-un décrés, les bonbonnières du Champ de Mars n'eussent fait aucun effet. Or c'est à l'effet que vise avant tout l'Américain. Il faut qu'il donne aux étrangers l'impression de sa puissance, de sa richesse ; il faut qu'il leur prouve qu'il est un *Grand Peuple*. Il y a une véritable grandeur dans ces édifices où l'œil se perd dans l'immensité, et au-dessus desquels d'énormes coupoles se balancent dans les airs comme de gigantesques ballons captifs. On avait cru à l'extravagance, à la mégalomanie. Il a laissé dire, poursuivi son œuvre sans hésiter et, une fois de plus, il a réussi.

Un des côtés les plus étranges, les plus originaux, mais aussi les plus attrayants, nous ne dirons pas de la société, mais de la civilisation américaine, c'est la place étonnante qu'y a prise la femme. On l'y rencontre à chaque instant, à chaque pas, faisant partout sa marque, imprimant sur tout le sceau de son intelligence, le cachet de son goût, assoupliant, ce qu'il peut y avoir de trop rotonier dans les allures de l'homme, épurant, idéalisant ce qu'il y a de trop grossier, de trop positif dans ses broncatages. Dans la presse, dans la science, dans la médecine, dans l'art, même dans les affaires, elle joue un rôle important Dans l'enseignement elle domine. Elle exerce un véritable monopole, et l'on peut dire que, grâce à elle, l'instruction publique est tombée en quenouille.

Une entreprise comme celle de l'Exposition ne pouvait se passer de son concours. Si, d'ailleurs, l'homme n'était avisé de lui contester la place à laquelle elle croit avoir droit, elle aurait bien su la conquérir haut la main.

Donc la femme a voulu avoir et a, en effet, son exposition à elle, composée uniquement de ses œuvres à elle, exhibées dans un édifice construit pour elle et par elle—car, pour la circonstance, elle s'est improvisée architecte—et dans laquelle elle seule a le droit de diriger, de parler, d'exposer ses vues, ses rêves, ses projets d'avenir.

Rien d'intéressant à étudier comme la série des Congrès qu'elle a su organiser, et cela avec un tact infini, avec une habileté sans égale, avec une hauteur de vues, une vastitude dans les données, une universalité dans les tendances, véritablement renversantes pour l'homme et qui doivent lui donner beaucoup à réfléchir.

Il est question de tout dans ces Congrès féminins : De l'évolution civile et sociale de la femme ; du rôle qui revient à la femme dans les gouvernements municipaux; de la part qu'elle prend dans les progrès de la science; de la maçonnerie des femmes ; de leurs droits civiques et électoraux ; de l'internationalisme des femmes, qui nous paraît bien autrement sérieux que celui des hommes.

Jusqu'ici les ouvriers ont beaucoup plus parlé qu'agi. Il n'en sera pas ainsi de ces dames. Nous ne prétendons pas dire qu'elles ne parleront pas—la femme parle toujours et beaucoup—nous en trouvons la preuve dans la série des Congrès dont nous avons le texte sous les yeux. Jamais parlement humain n'a compté autant d'orateurs. Mais ce qu'il y a de terrible chez elle, c'est qu'elle a des armes toutes puissantes, qu'elle manie avec une merveilleuse habileté ; c'est qu'elle n'a pas besoin de semer le désordre dans la rue, de faire le coup de fusil, de se mettre en grève pour venir à bout de ses adversaires.

Nous sautons, faute d'espace, pardessus bien des congrès féminins qui ont succédé en ce moment à l'Exposition Colombienne ; même pardessus celui de la réforme de la toilette, suivant nous, le moins sérieux de tous. Nous nous en Sous à la finesse de leur goût, à leurs instincts d'élégance, à leur besoin de paraître, aux respects dont elles veulent être entourées, pour traverser les siècles qu'elles surplombent. Fidèle de lassage elles-mêmes, dans ce moment d'oubli.

Un détail curieux qu'il ne nous est pas possible de passer sous silence. Aujourd'hui même, dimanche, à l'heure peut-être où vous achèverez cette lecture ou vous déjeuner, commencera, à l'Exposition, Salle Washington, un service religieux, conduit entièrement par des dames ordonnées ministres ; en d'autres termes, par des prêtresses.

C'est la Révérende Mme Anna Shaw qui montera en chaire et inaugurera la série des sermons. Après la cérémonie du matin, celle du soir, qui consiste en un brillant, très brillant concert. Nous y remarquons des morceaux d'orgue, des duos, des quartettes, des chœurs, un grand concerto pour quinze harpes—un véritable événement musical—et un grand chœur final. Autant d'œuvres composées par des femmes et exécutées par des femmes. Qu'on dise, après une journée remplie comme celle d'aujourd'hui, que l'exposition actuelle n'a pas un caractère religieux. Nous prions humblement la Révérende Mme Shaw de nous envoyer sa bénédiction, à nous et à nos lecteurs.

LA VOIX.

Il n'y a pas de fascination pareille, chez une jolie femme, à celle d'une voix bien cultivée. Toutes les femmes ne peuvent pas apprendre à chanter mais elles peuvent s'exercer pour arriver aux intonations voulues. Pour cela, leur meilleur aide est un bon piano. Elles doivent absolument en avoir un. Si vous en avez été privée jusqu'à présent, allez chez Junius Hart, 191 rue du Canal, seul agent des Hardman, des Emerson, des Newly & Evans, des Gilbert, des Howard, et d'autres instruments de premier ordre.

BLEUE.

I

Nous suivions les quais, sous le soleil d'avril, parmi les arbres encore chétifs, Claude et moi, énervés et blessés de la dureté des silhouettes dans l'air, trop sec, regrettant presque la tiédeur humide de la fin de l'hiver. La conversation s'en allait par bribes : la voix nette de Claude précisait des phrases lentes et lucides. Le soard frémissement des imminentes éclosions et le renouveau secret qui vivifie l'être et le féconde comme un bourgeon nous avaient invités à parler de suggestions, d'influences, d'avertissements mystérieux. A un détour de la Seine, après Passy, l'horizon bleuirent lointainement les hauteurs de Meudon ; et, alors, Claude, s'interrompant, regarda et me dit :

—"Tiens, il me revient un exemple... en voyant ces collines, là-bas... Tu as vieilli d'atelier qu'Armand Sonis avait à Bellevue ?.... Tu le connaissais déjà à cette époque-là ?"

—"Mais oui, dis je ; pas très bien encore ; il vendit ses villa de Bellevue cinq mois après l'exposition de ses pastels, où l'on m'avait présenté à lui ; mais j'y ai passé quelques dimanches."

—"Tu n'as pas connu Bleue, chez lui ?"

—"Bleue ?.... Attends..... Je ne l'ai pas connue, mais je sais.... C'est elle, ce grand portrait, la Femme à l'Iris, la tête ployée dans la torsade des cheveux, l'œil dans les yeux clairs ! La belle chose ! C'est cette femme là ?"

—"Oui, elle-même.... Eh bien ! tu vas voir ; c'est un cas étrange.... Ce printemps-là, nous nous réunissions vingt ou trente chez Armand Sonis. C'était délicieux ; j'ai vraiment connu d'exquises heures en cette maison de Bellevue. L'atelier était immense, noyé de lumière, avec une profusion de soies claires et de marbres gracieux, et parpeint Sonis, aux formes [illegible] ces têtes lasses et fines, tout son art féministe et de poète. Dans son atelier, il n'y avait que des jeunes gens gais, des poètes, des peintres ; il y avait surtout notre cher Méray, le violoniste qui s'est tué, tu as eu l'histoire ? et qui rentre singulièrement dans mon récit. Avec cela, une troupe de jeunes femmes svelles, avec des nuques blanches de beaux cheveux et des yeux naïfs. Sonis adorait voir de jolies robes claires errer autour de lui. Toute la maison sonnait du rire de ces gens joyeux. On descendait jusqu'aux guinguettes de Bas Meudon et on allait canoter ; il y avait d'étonnantes diners improvisés. Et, le soir, quand le violon de Méray chantait dans le jardin noir, de profonds frissons d'artistes couraient parmi ce petit monde passionné de bonheur et de beauté....

"C'est là que je rencontrai pour la première fois Bleue. Elle s'appelait Lucile, mais Sonis l'avait tout de suite nommée ainsi à cause de ses yeux de volubilis, d'un bleu froid, d'une transparence surprenante. Tu peux te les figurer par ce portrait, cette harmonie en gris, rose et vert d'eau, une des très belles œuvres de notre ami....

"Bleue était plus svelte encore que dans le tableau. Elle avait d'admirables cheveux bruns. C'était une fille exquise, bizarre et hautaine. Elle m'attirait tout de suite intéressé par des airs d'écouter on ne savait quoi, des regards perdus et comme hypnotisés, tout un jeu d'attitudes et de langueurs dont elle semblait un peu souffrir.

"Son regard me parut admirable, et j'accentuai de mettre en elle plusieurs de mes songeries familières. Souvent, les femmes valent par l'émotion dont nous les ornons. Et Bleue avait une beauté d'un caractère profond.

"Je remarquai au bout de peu de temps que Méray était aussi attiré vers elle, et même qu'il l'aimait violemment ; mais il fallait vraiment être son ami pour le savoir.

"Méray était un homme d'une sensibilité si souffreteuse que je me suis souvent demandé comment il ne s'était pas tué plus tôt : il avait, à un degré inconcevable, la pudeur de ses sentiments. C'est une nuance rare, mais violente. Le sentiment de Méray était si frileux et désireux du mystère qu'assoupi mon malheureux camarade inventait une foule de petites ironies sans cohérence pour déguiser l'inquiétude de son esprit. Les connaissant bien, je fus vite au courant. Il fréquenta de plus en plus chez Sonis, où d'abord il vensait peu, adorant travailler seul.

"Sonis, l'aimant beaucoup, fut charmé de le voir venir assidûment ; à la fin, son absence est étonné, tant on était sûr d'entendre chanter le beau violon de très-loin, à travers le lierre et les grilles du jardin.

"Je me mis à l'observer et le vis se passionner pour la beauté fine de Bleue. Sonis faisait beaucoup d'études d'après elle dans des feuillages ensoleillés. Méray s'attardait à regarder les toiles où elle était peinte : il m'en parlait avec gêne, vantant seulement le paysage, mais avec quels regards pour la belle figure de Bleue !

"Cette maladresse à dissimuler le mena malheureusement à un malentendu. Il affecta de plaisanter avec Bleue ; il alla trop loin, peu adroit aux jeux d'esprit ; elle le reçut froidement, prenant pour du dédain et de la raillerie ce qui n'était que cette vague peur qu'on a de ce qui passionne. Elle finit par croire que Méray voulait se moquer d'elle, la détestait : il s'en aperçut, acheva de perdre la tête, et Bleue, se méprenant tout à fait, le considéra comme un ennemi. Elle lui jetait des regards aigus ; et lui, il affectait de plus en plus l'insouciance, en sorte que cela alla tout à fait mal.

"Bleue était trop dédaigneuse des diplomaties féminines pour voir clair dans ce désaccord ; et puis, n'est-ce pas ? les femmes ne comprennent pas toujours tout.

"Cela dura ainsi deux mois, pendant lesquels Méray s'amenbrit de plus en plus.

"Je me chagrinais, mais que faire ? La moindre allusion eût jeté en lui un trouble plus grand encore, et puis il fait laisser les hommes aller vers leur destin. Bleue me prenait parfois à part, me disant : "Il a bien du talent, M. Méray, "mais il me détoste ; est ce qu'il est "vraiment votre ami ?" Et comme je lui assurais que c'était l'un des préoccupés entre nous, elle secouait la tête :

"—Je veux croire ce que vous dites, mais c'est un homme qui méprise les femmes ; il m'arrivera quelque chose par sa faute. Ne dites pas non, c'est un instinct sûr que j'ai !

"Elle s'éloignait avec des yeux perdus, et je ne savais que répondre."

II

Claude, après un court silence, reprit :

—"Tout cela pour le paraître assez-rant de détails, mais c'est pour en venir à l'aventure singulière que je te propose en exemple au début de notre entretien sur la suggestion.

"Voici donc ce qui advint :

"Un dimanche, nous étions une vingtaine chez Sonis, par un temps admirable, sous un ciel d'un bleu somptueux qui ruisselait à grands flots de lumière sur les pivoines du jardin. Bleue était d'une joie folle et inquiète : elle sautait comme un enfant ivre de bonheur, elle entraînait tout le monde dans une danse, avec des fous rires et des saillies d'une drôlerie fantaisiste, aiguë et inattendue. Personne d'entre nous : e savait ce que cela signifiait.

"Méray n'était pas encore venu : je pensais trouver là la cause secrète de cette exaltation de Bleue, et j'en étais peiné pour mon pauvre camarade, quand Sonis nous invita tous à une grande promenade en canots jusqu'au delà d'Asnières, laissant l'ordre de renseigner Méray sur notre route, s'il survenait après notre départ.

"Nous descendîmes en bande sur la berge et, quelques instants après, nous ramions en flottille sur l'eau bleue, sous le soleil, avec des fusées de rires. Bleue, folâtrait à l'avant de la yole, dont je tenais la barre ; Sonis, le petit Ménard que tu connais, et deux autres étaient assis au milieu, j'observais la figure et les yeux extraordinaires de Bleue.

"Nous passions devant Saint-Cloud ; je lus trois heures et demie précises au cadran du clocher.... Ramenant mon regard sur Bleue, je vis tout-à-coup ses yeux devenir noirs et fixes terriblement ; l'eau une sueur froide, une sorte de griffe atroce à la nuque, et j'attendis... Elle sova brusquement.

"—Il m'aimait ! cria t-elle.... C'est affreux : il est mort !... Oh ! moi aussi !

"Et les bras droite au-dessus de la tête, elle sauta dans le fleuve et disparut dans une grande clameur.

"—Garde la barre ! laisse-moi faire ! me cria Sonis.

"Et il se jeta par-dessus bord dans un bouleversement de la yole, avant que, glacé et roidi, j'eusse pu faire un geste.

"Il reparut quelques instants après avec la malheureuse fille, qu'il étreignait d'un bras, et dans un roulis effrayant, écartant les femmes qui criaient, aveuglés du soleil et d'eau, nous hissâmes Sonis et Bleue inertes.

"Cette figure, frappée d'une terreur inouïe et particulière, dans ces grands cheveux collés et ruisselants, vois tu, je suis de nature froide, mais je pense que je n'oublierai jamais l'ébranlement que cela me fit !

"Nous revînmes jusqu'à une façon de restaurant, au bord de la rivière, dans une désolation morne. On sèche Son s, qui heureusement est robuste. Mais Bleue nous parut tout de suite perdue et une grande meurtrissure violâtre lui couvrait la tempe droite ; sans doute, il y avait eu un délire et, deux heures après, elle mourut d'un spasme sans avoir prononcé un mot intel igible.

"Mais moi, qui, seul dans l'effarement général, avais souvenir de ses paroles énigmatiques avant son subit mouvement, je demeurai glacé d'une angoisse inexprimable, et la figure cataleptique de la pauvre Bleue me hanta : je tremblais d'avoir dévoilé le sens de son hallucination et, sans rien dire à personne, je rentrai en hâte à Paris.

"Sur ma table, au soir, je trouvais, presque sans étonnement, une dépêche télégraphique : Méray s'était brûlé la cervelle à trois heures et demie précises. Je courus chez lui. Il avait laissé un papier où cette phrase me frappa :

"—J'aime trop Bleue. Je te supplie, mon cher Claude, toi qui se comprie cela, de ne jamais le lui dire. Si elle doit le savoir, qu'elle le devinera, toute seule, en songeant en elle même..... Sinon, que nul ne le lui apprenne : je ne veux pas lui faire pitié..... Mais elle devinera.....

III.

—"Voilà nettement, achève Claude, ce qui se passa, et le suprême déchirement par qui la vérité éclata entre ces deux êtres. Tu vois que l'amour peut se révéler au seuil de la mort comme au paroxysme de la vie, et qu'il n'y a pas de temps ni d'espace pour certains sentiments. Il y a eu entente secrète, suggestion indéniable, et Méray se sentait si fort de sa passion, qu'il prévoyait que son suicide même ferait deviner à Bleue, en une influence surnaturelle, ce qu'il n'avait jamais pu, avec des moyens humains, lui faire sentir. Et encore ces deux êtres se méprenaient-ils l'un sur l'autre. Qu'eût-ce été s'ils s'étaient éclairés sur eux-mêmes ?"

—"Oui, dis-je, c'est un drame de Shakespeare ; mais c'est sûr qu'il n'y avait pas eu avon entre eux ?"

—"Je suis sûr matériellement, dit Claude. Mais la passion est une force terrible, et elle travaillait souterrainement sans qu'ils en eussent conscience. Et aussi ! peut-être faut-il dire qu'il n'y avait pas eu avon entre eux, car beaucoup de choses graves s'expriment par le silence"

Nous nous tûmes : le soir tombait sur l'eau glauque, le reflet du soleil se fanait, et l'horizon nous parut morne et bleui, dans un souffle de vent froid—du bleu de la tristesse, du froid, comme les pauvres yeux de Bleue.

CAMILLE MAUCLAIR.

NOUVELLE MUSIQUE.

"Surprise," S-bottische.
"Bessie," Mazurka.
"Inspiration," Schottische.
"Réminiscences de Mexico."
Publié par Junius Hart, 191 rue du Canal.

Les bons effets de la Salsoparille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Toujours amusantes les histoires de régiment. Celle ci nous vient d'une ville de l'Est de la France, où un capitaine passait l'inspection de la compagnie.

Cet officier, pour être un vieux dur-à-cuir, n'en a pas moins une profonde connaissance du cœur humain, comme on va le voir.

Au cours de sa revue, il s'arrête devant un pauvre troupier asthqué très sommairement et se tenant au port d'armes aussi mal qu'une recrue.

Le capitaine s'arrête, trousse sa moustache et dit au sergent :

—Qu'est-ce que c'est que ce clampin, là ? Sergent, vous lui infligerez huit jours de salle de police par mon ordre.

Naturellement, le soldat ne fut pas content et son mécontentement se traduisit par un mouvement des lèvres qui pouvait signifier :

—Si tu savais, mon vieux, comme je me contre-f..iche de toi !

Et le capitaine de se précipiter, aussitôt, vers le troupier et de lui crier, les yeux dans les yeux :

—Moi aussi !

Tout cela en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, comme on dit dans les bons vieux romans feuilletons.

Si le soldat fut ahuri, vous le devines !

Une nouvelle machine volante a été expérimentée à Harrow, dans le Middlesex (Angleterre). D'après ce qu'écrit un correspondant de Londres, il s'agit d'un véhicule de vingt-sing pieds de long sur dix-huit pouces de large et muni de bandes en bois de pin disposées en forme de voile vénitienne. La machine est dirigée par un moteur à vis activé par une machine à vapeur. C'est le plein et le vide opérés sur les surfaces supérieures et inférieures des bandes de pin qui causent la traction. Les bandes ont une superficie totale de cent trente six pieds carrés. La machine lancée sur une piste de six cents pieds de circonférence, roula très rapidement, puis, sous l'influence d'un courant favorable se souleva à quatre pieds de hauteur et fournit la distance totale en quinze secondes, marchant donc à raison de vingt-huit milles anglais à l'heure. Un second essai, dans lequel le poids mort avait été réduit au quart du poids primitif, a donné des résultats plus satisfaisants encore.

Prudhomme père et fils, passant devant une boulangerie, voient un nègre en train de mitrer.

—Oh ! papa, s'écrie Prudhomme junior, que peut bien faire ce nègre !

—C'est sans doute lui qui pétrit le pain de seigle! répond l'inénarrable Joseph.

Les fleurs de rhétorique n'ont se parèment jamais avec plus d'abondance que sur les morts.

CHARLES NODIER.

GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
CHEMIN DU BAYOU 170.
Près Remparts, Téléphone 479.
La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés : embaumement, enterrements, etc. Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des Tally hos pour pique-niques. A toute h ure, jour ou nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21 fév 93—1an

VINCENT.—Décédé hier soir, à 7 heures et demie à l'âge de 58 ans JOSEPH I. VINCENT, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Vincent et Cambarque, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue Bourgogne, 448, entre Champs Elys'es et Français.

Les journaux de la Mobile sont priés de reproduire cet avis.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Filles de la Louisiane.—No 275 rue Dauphine.—Nouvelle-Orléans, 21 mai 1893.—Les officiers et membres du Comité chargé des sur rremonies sont par le présent requis de se réunir à leur salle ce dimanche, 21 courant, à 5.30 heures P. M. précises, pour assister aux funérailles de notre frère défunt et membre exempt J. L. VIN ENT. Les membres de l'Association sont respectueusement invités à nos amis aux funérailles qui auront lieu de la dem'ère résidence du défunt, No 445 rue Bourgogne, près Français à 4 heures P. M.

Par ord e de
E. V. LECLERC, président
JOSEPH V. BOFILL, Secrétaire.
21mai—1f

LAFFARGUE—Décédé hier, à 4 heures P. M., à l'âge de 2 mois, natif de la Nouvelle-Orléans, Lae., HYPOLITE JEAN LAFFARGUE. Les amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 2 heures P. M. Le convoi partira de sa résidence No 466 rue Bons-Enfants, coin Union.

SERVICE FUNEBRE.
Un service funèbre sera célébré lundi, 22 mai, à 8 heures du matin, à l'église St Maurice, pour le repos de l'âme de LUCIEN DARTUS. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.
De la part de sa veuve et de ses enfants.
21 mai—1f

Réduction de Prix.
Maison Chas. Trouilly, 132 Canal

Coups et Frisure	$0 25
Singalg	25
Coiffure	50
Lavage	75
Liquidation gros ou détail, de vraie cheveux du temps, importés, en bon ordre et propriété qualité.	

21 mai—3 dim

Bureau de Trésorier de Ville de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 15 Octobre 1892.—Les comptes de taxes de ville pour l'exercice fiscal 1892 sont sur ce moment prêts à être livrés à ce bureau, et devient dû et délinquentes le 15 juin 1893, date à partir de laquelle il sera alors ajouté aux dite taxes 10 pour cent par an d'intérêt.
CHAS. H. SCHENCK Trésorier.
16 mai—5 fois

Avis.
Excursions du dimanche à bon marché sur le Bay Orleans, Fort Jackson & Ilinois Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.06 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY.
20 mai—sam et dim

Mme Godin-M.
Robes et Confections
—44 RUE BOURBON.—
Mme GODIN profite du changement de saison pour rappeler aux Dames qu'elle confectionne des toilettes de visites et de réceptions à des prix étonnants particulièrement à $10 et pour les toilettes d'été $7.
Mme GODIN est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien faites et entourées de ses soins les plus consciencieux.
Spécialité de Costumes, Genre Tailleur, et de Voyage. 30 avril—1 m—Dim

Dr CHARLES LANAUX,
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Remparts.
Etant de retour dans cette ville, offre à ses clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans mes prix, sans rien sacrifier, ce qui met son travail à la portée de tous :
Autification à $1 00 ; amalgame $1 00 ; et mast 50c. ; les 4 dents supérieures (en dentier) $10 00 ; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $6 00 ; couronne en or massif à $10 00 ; extraction de dents avec l'usage de la cocaine, 50c.
N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
16 mai—1 an—DMsJ

Vaccination.
Mme Cometarot, sage femme, successeur de Mme Vergez, prévient le public qu'elle vaccine tous les mardis et samedis à midi précis, au No 185 de la rue Royale.
7 mai—1 m dim jeud

L. Grunewald Co,
Limited.

127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS,
$250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI,
$150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN,
$25 et au-dessus.
24janv—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

MAI 1893.
A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication

Barbedor, Jean	Guibet, Alexis
Biben, Jean	Gerty, Hyacinthe
Candinat, Jacques	Mercenier, Françoise
Casanova, Vincent	Orlé, Jean, Marie
Candeau, Jean Marie	Peyton Jean, dit Léon
succession de	
Dehays (Mme) née Cavillier	Quatpar, Louis, Jacques
Fargeau (les Dlles)	Rémy
Fernier (Mme) née Guérin	Robert, Emile
Fleury, (Dame Veuve) épouse Pris	Rouzaill, Théodore
	Tilly, Simon

LETTRES.

Mme Vve A. R. Ledet	Trémoulet, Henri.
Martin, J.	Manfouiez Léon

N. B.—A dé'ivrer des remèdes dans aucun catalogue des documents, l'hivier les personnes qui ont à soumettre à bon droit des notes dûtes en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire parvenir, probablement, par M. le consulat d'Hist ât Etat de la Louisiane.
Le Gérant du Consulat de France,
Signé G. MEYRIER.

SOULIERS!
A TOUS LES PRIX—DEPUIS 15 SOUS LA PAIRE!
AU "EAGLE SHOE STORE,"
COIN ROYALE ET URSULINES.
$15,000 de Souliers provenant de ventes forcées
EAGLE SHOE STORE, en face Convent.
Achetons de la Campagne, Attention!
fo mont l'attraction du moment ou
21 mai—1f

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la toyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, Sans doublon.
Lorbov 92—1 an—mar. ven. dim

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fellow, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
REEY Y. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—52—1 an J. G. PEPPER, Député Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
Capital Complant
Net surplus $2,000,000 00
Actif, valeur réelle 1,234,460 81
5,676,260 79
Pertes réglées à la Nlle Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il reserve ses soins et les moyens clientèle de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans
29 mai—1 an

THE Photo Co.
P. E. CARRIÈRE,
ADMINISTRATEUR
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes dénominations.

Montres Américaines Waltham,
—FAITES SPECIALEMENT POUR—
—BIJOUTIER—
113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

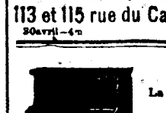
Diamant au redire, or massif	35 00	Montre plaqué et	15 00
Montre en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif 10 Karat	20 00	Montre Suisse	8 00

Montres en diamants incrustées, $50.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne :

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaquée 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	10 00	Montre plaquée, 10 Karat	16 50

Avec garantie pour quantité et le temps.
UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD, DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.
A. M. HILL,
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.
30avril—4m



LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an, dim, mar, ven

SOARDS'
1893—NEW ORLEANS—1893
City Directory
Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Un aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Suburban Directory (brochure) prix 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 2 couleurs) 50
Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1892, laissé entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
17 fév—

JOURNAUX FRANCAIS
Courrier de France.
Journal des Voyages
Dépositaires Généraux :
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE !
Conditions spéciales aux Marchands

BUVEZ!!!
L'eau minérale naturelle de la Source d'Abita.
Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

C. E. KELLS & M. VIET,
JARDINIERS-PAYSAGISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office forestier l'angle de la rue du Canal.
Spécialement de soins en toutes
le concert de leur art.
ces de toute nature

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mar Ven

BANQUES.

HENRY WELLMANN, CHAS. H. SCHENCK,
Président. Vice-Président.
—LA—
TEUTONIA SAVINGS BANK,
127 RUE COMMUNE.
A commencé ses opérations et reçoivra des dépôts de $1 et au-dessus
De 9 heures A. M. à 3 heures P. M.
A aussi, le lundi, de 5 heures à 7 heures pour les dépôts seulement. 3 pour cent d'intérêt sur les dépôts, payable tous les six mois
W. W. WEISS, Caissier.